

Revue de la littérature internationale

Revue on International Literature

Ecrire peut-il s'apprendre dans le supérieur, et plus particulièrement au cours des études de psychologie ?

Oui, est la réponse donnée par Steve Graham de l'Université d'Etat d'Arizona, USA et par Julie Cohen, psychologue clinicienne, installée en libéral à Boston, USA.

Et ce d'autant que de nombreuses recherches témoignent de l'existence de réelles difficultés éprouvées par certains étudiants dans le cadre de cet exercice. Ecrire suscite l'anxiété et la peur du jugement d'autrui et ces ressentis peuvent aboutir à des stratégies d'évitement et d'échec dans le travail universitaire.

Ce phénomène est bien fâcheux car pour les psychologues cliniciens, l'écriture est un outil de travail, assurant la transmission des informations et l'élaboration d'un discours constructif sur le sujet singulier.

Apprendre à écrire, implique d'abord un travail personnel sur des idées préconçues affirmant, par exemple, que l'écriture est une question de génétique (le talent est inné !).

Puis, selon S.Graham, un travail personnel d'entraînement, qui suit certaines stratégies et certaines étapes. Ainsi, par exemple, sur le plan méthodologique, des stratégies de planification, de relecture, de révision, se sont avérées très efficaces dans l'apprentissage de l'écriture scientifique et professionnelle.

Tout comme l'enseignement des formats et des structures distinguant différents écrits (dissertations, argumentations, rapports, projet scientifiques, etc.).

Enfin, l'utilisation des logiciels de vocabulaire ou des organisateurs textuels, met la technologie au service des besoins académiques.

Sur le plan psychologique et motivationnel, apprendre à écrire est aussi une question de travail en équipe, puisque des études ont montré que la collaboration groupale autour du texte augmente sa complexité, la qualité de son organisation et sa richesse. C'est aussi une question de sens, puisque l'étudiant, doit être convaincu de l'utilité qu'a son écrit pour lui-même ou pour autrui. La production écrite doit correspondre à une réalité tangible et significative pour celui qui la crée.

En conclusion, il est définitivement admis qu'écrire peut s'apprendre, en planifiant ce qu'il est nécessaire de mettre en place comme ressources personnelles et comme effort pour continuer l'exercice, même lorsqu'il s'avère difficile .

D'après l'article de Julie Cohen (2013). Write on ! Monitor on Psychology, novembre, 44, 10, 54 – 57.

Quelle serait l'origine des troubles psychopathologiques se manifestant au cours des années Université ?

Les résultats d'une étude américaine, montrent que des jeunes présentant au cours de leur adolescence, un fonctionnement psychologique marqué par la hypersensibilité relationnelle, la difficulté à faire confiance à l'autre par peur du rejet ou de l'abandon, l'existence d'anxiété sociale ancrée dans un sentiment d'inadéquation et d'inhibition sociale, conduisent plus fréquemment vers des décompensations dépressives au moment de l'insertion dans des cursus universitaires qui nécessitent responsabilité et autonomisation. Pour les auteurs, la manifestation de ces phénomènes marque la présence d'importantes difficultés dans le processus de transition existentielle, la transition étant une étape incontournable de l'évolution psychologique de tout individu.

Ce constat s'avère très précieux pour les enseignants et les psychologues engagés dans l'accompagnement des jeunes, leur permettant, conjointement, d'avoir une approche exploratoire, préventive, et/ou curative, l'accent

étant à mettre sur la diminution des stratégies d'évitement et sur l'augmentation de la capacités à gérer les situations sociales et relationnelles.

Sheets, E. S., Duncan, L.E., Bjornsson, A.S., Craighead, L.W., Craighead, W.E. (2013). Personality pathology factors predict recurrent major depressive disorders in emerging adults. *Journal of Clinical Psychology*. Advance on line publication. Doi: 10.1002/jclp.22028.

Quand devient-on réellement parent ?

Voici la question traitée dans un article issus des observations et des élaborations de deux psychologues cliniciennes travaillant en service de néonatalogie.

A partir d'une émouvante étude de cas, les auteures rendent compte du difficile cheminement déployé par les parents pour concilier « les deux temporalités de la prématurité » pour investir pleinement leur fonction parentale et pour « saisir les enjeux symboliques » auxquels les âges corrigés et réels du bébé prématuré pourraient les renvoyer. Au prises avec la blessure narcissique que constitue la perception du décalage entre enfant idéal attendu et enfant né, les parents passent par un long processus de métabolisation les aidant à s'attacher libidinalement à leur enfant afin qu'il devienne un véritable objet d'amour et non seulement un objet « extérieur ».

Cognet, A., & Du Peuty, A. (2013). « Il devrait être dans mon ventre ». Les paradoxes des parents prématurés. *Le Carnet Psy*. Novembre 2013, 21 – 24..

Comment être un « bon » parent face à la maladie psychique de son enfant adulte ?

Vaste question, qui selon les époques et les modalités thérapeutiques, cherche toujours LA réponse. Car il n'y a pas de réponse à cette interrogation, qui revient périodiquement dans la vie des familles éprouvées par la maladie psychique d'un des leurs et qui trouble régulièrement l'équilibre difficilement atteint à un moment donné. S'il n'existe pas de réponse définitive, il existe tout de même des possibilités thérapeutiques qui visent à diminuer les affects pénibles des familles en les aidant à rétablir l'homéostasie.

C'est le thème central d'un article, qui à partir d'études de cas édifiantes, développe l'intérêt de l'approche systémique dans ce type de situations usantes car chroniques.

L'auteure met l'accent sur le décalage qui existe entre la perception des soignants et celle des aidants naturels et décrit es pistes de réflexion pour qu'un changement advienne. Parmi elles, le partage des savoirs psychopathologiques avec les familles et le renforcement de leurs compétences.

Daure, I.(2014). Le couple parental face à la maladie psychique de leur enfant adulte. *Le Journal des Psychologues*,313, décembre – janvier 2014, 16-20.

Dana Castro

*Psychologue
Ecole de Psychologues Praticiens*